



*Été 1990 (Vol. 2, N<sup>o</sup>. 2) numéro d'article 6*

# Échanges au sein des professions non traditionnelles, 1971-1986

---

**Karen D. Hughes**

Depuis la montée du mouvement féministe au cours des années 60, l'activité économique traditionnelle des hommes et des femmes s'est modifiée de façon substantielle. Les Canadiennes participent maintenant au marché du travail en plus grand nombre, pendant plus longtemps, avec une meilleure instruction, et dans un éventail plus étendu d'emplois que jamais auparavant. De façon moins spectaculaire, l'activité économique des hommes a également été touchée par cette vague de changement social.

Pour les observateurs qu'intéresse l'égalité économique entre les sexes, l'entrée des femmes et des hommes dans des professions «non traditionnelles» constitue une tendance particulièrement intéressante. Ces échanges sont importants parce qu'ils semblent présager l'érosion des schèmes traditionnels d'emploi selon lesquels les hommes dominaient les emplois bien rémunérés tandis que les femmes étaient regroupées dans les emplois à petit salaire. C'est ce type de «ségrégation professionnelle par sexe» qui explique une bonne partie du désavantage économique que subissent les femmes au chapitre de la rémunération, des perspectives de promotion et de la sécurité d'emploi ([Krahn et Lowe, 1987](#); [Boulet et Lavallée, 1984](#)).

La question de savoir exactement comment la composition selon le sexe des professions traditionnelles a été remodelée fait couler beaucoup d'encre [▼1](#). La présente étude traite de l'ampleur de ces migrations inter-professionnelles entre 1971 et 1986 et de leur influence sur les disparités économiques entre les sexes. Nous retraçons à l'aide des résultats des recensements de population de 1971 et 1986 [▼2](#), l'évolution du travail des femmes et des hommes, en nous arrêtant aux professions non traditionnelles ayant connu la plus forte augmentation de la représentation de la minorité sexuelle, qu'il s'agisse de l'entrée des femmes dans les domaines jusqu'alors réservés aux hommes ou vice versa. En particulier, nous traitons des questions suivantes:

- Quelle a été l'évolution de la représentation des femmes et des hommes dans les professions non traditionnelles? L'évolution s'est-elle effectuée de façon différente pour les hommes et pour les femmes?
- Quelles professions non traditionnelles ont connu le plus grand afflux du sexe minoritaire?
- Quelles sont les caractéristiques (âge, niveau d'instruction, état matrimonial) des travailleurs des professions non traditionnelles en comparaison de la travailleuse ou du travailleur moyen?

Comment les modalités de travail et le revenu du sexe minoritaire se comparent-ils à ceux du sexe dominant dans les professions non traditionnelles?

## Définition des professions non traditionnelles

Pour répondre à ces questions, il faut d'abord définir les professions non traditionnelles. Jusqu'ici, la recherche a adopté deux démarches différentes ([Boulet et Lavallée, 1984](#)). La première définit une profession comme «non traditionnelle» lorsque l'un des deux sexes constitue moins de 50% des travailleurs d'une même profession. Ce seuil est indépendant de la répartition des sexes au sein de l'ensemble de la population active.

Nous utilisons ici une seconde méthode, qui étudie la répartition des sexes dans chaque profession par rapport à leur représentation dans l'ensemble de la population active. Selon cette définition, une profession est non traditionnelle pour le sexe dont la représentation dans cette profession est inférieure à sa représentation dans l'ensemble de la population active. Ainsi, par exemple, si 30% des travailleurs de l'ensemble des professions sont des femmes, une profession qui, compte 10% de femmes serait codée non traditionnelle, tandis qu'une autre qui en compterait 40% serait codée traditionnelle. Cette définition permet l'utilisation d'un «coefficient de représentation»<sup>3</sup>: un coefficient inférieur à 1.00 indique que le sexe en cause est sous-représenté et que la profession n'est pas traditionnelle pour lui; un coefficient supérieur à 1.00 indique le contraire. Dans l'exemple donné ci-dessus, la profession qui compte 40% de femmes aurait un coefficient de 1.33 ce qui révèle son statut traditionnel, tandis que la profession comptant 10.0% de femmes aurait un coefficient de 0.33 et serait codée non traditionnelle pour les femmes mais traditionnelle pour les hommes.

## Tendances du marché du travail, 1971-1986

Avant d'étudier l'entrée des hommes et des femmes dans les emplois non traditionnels, il est utile d'étudier l'évolution du marché du travail canadien entre 1971 et 1986. Dans l'ensemble, on a assisté à des changements importants tant du niveau global de l'emploi que des caractéristiques de la population active. La population active expérimentée a connu une croissance de 48.2%, passant de 8.6 millions en 1971 à 12.8 millions en 1986. Le gros de cette expansion a eu lieu au cours des 10 premières années, la croissance s'étant considérablement ralentie entre 1981 et 1986.

L'augmentation marquée de l'activité des femmes a contribué dans une large mesure au taux de croissance de la population active entre 1971 et 1986. Les taux d'activité des femmes sont passés de 39.9% en 1971 à 55.4% en 1986, tandis que les taux des hommes demeuraient constants (76.4% et 77.0% respectivement). La hausse de l'activité des femmes est particulièrement notable pour certains groupes d'âges; en particulier, le taux d'activité des femmes de 25 à 44 ans, a augmenté d'environ deux tiers. Les taux pour les hommes sont par ailleurs demeurés presque statiques, à l'exception d'une hausse de 12% chez les jeunes de 15 à 19 ans et d'une chute importante chez les travailleurs de 55 ans et plus.



### Graphique **Taux d'activité, 1971 et 1986.**

*Sources : Recensements du Canada, 1971 et 1986*

---

Ces deux tendances conjuguées, soit la croissance du niveau global de l'emploi et celle de l'activité des femmes, ont transformé la population active expérimentée de façon marquante. Le nombre de travailleurs a augmenté de 29.1% tandis que celui des travailleuses augmentait de 84.6%. Parallèlement, la proportion des femmes dans la population active expérimentée passait de 34.3% à 42.8%.



### Graphique **Proportion d'hommes et de femmes dans la population active expérimentée.**

*Sources : Recensements du Canada, 1971 et 1986*

---

## **Tendances du niveau d'instruction, 1971-1986**

Au cours de la période, les choix éducatifs traditionnels se transformaient également. Les hommes et les femmes atteignaient dans l'ensemble un plus haut niveau d'instruction, mais le progrès a été particulièrement remarquable pour les femmes. Entre 1970-1971 et 1984-1985, le nombre de diplômes décernés à des femmes a grimpé de 80% en comparaison d'une modeste augmentation de 6% pour les hommes ([Guppy et autres, 1987](#)). L'effet s'est évidemment fait ressentir au niveau du marché du travail où 11.7% des femmes avaient fait des études universitaires en 1986, soit plus de deux fois plus qu'en 1971.

Non seulement les femmes ont-elles atteint un niveau d'instruction plus élevé entre 1971 et 1986 ([tableau](#)

1), mais elles ont également élargi leurs horizons quant aux matières étudiées. Le nombre de diplômes décernés à des femmes entre les années académiques 1970-71 et 1984-85, a augmenté de façon importante dans des domaines non traditionnels tels le génie, la médecine vétérinaire, le commerce, l'art dentaire, le droit et l'agriculture.



## Tableau 1 Niveau d'instruction de la population active expérimentée, 1971 et 1986

Sources : Recensements du Canada, 1971 et 1986

## Changements professionnels, 1971-1986

Compte tenu des changements importants observés tant dans le marché du travail canadien que dans les maisons d'enseignement entre 1971 et 1986, quelles en ont été les conséquences sur la répartition selon le sexe de la structure professionnelle? En classant chacune des 484 professions [▼ 6](#) énumérées dans le recensement de 1971 en traditionnelles et non traditionnelles, selon les coefficients de représentation, on obtient une esquisse grossière des changements survenus au cours de cette période. En 1971, 85.7% des femmes étaient représentées dans 131 des 484 professions; en d'autres termes, quatre femmes sur cinq travaillaient dans un quart des types d'emplois offerts aux travailleurs canadiens. De plus, deux tiers de ces 131 professions traditionnelles appartenaient à cinq catégories majeures d'emplois (soit les emplois de bureau, de l'usinage, des services, de la transformation et de la santé). Les 353 professions dominées par les hommes étaient beaucoup plus diversifiées, couvraient toute la gamme de la structure professionnelle et regroupaient 80.1% de la main-d'œuvre masculine.



## Graphique Baccalauréats et premiers grades professionnels décernés à des femmes en proportion du total

Sources : Recensements du Canada, 1971 et 1986

Malgré les transformations du niveau d'instruction et de l'expérience de travail des femmes, les données de 1971 et de 1986 indiquent une stabilité remarquable du nombre de professions traditionnelles et non traditionnelles pour les femmes et les hommes. Les changements se sont surtout produits dans les professions non traditionnelles pour les femmes. Le nombre de professions qui comptaient une très faible

proportion de femmes en 1971 (coefficients de 0.00 à 0.24) a chuté de 224 à 162, la représentation des femmes augmentant suffisamment pour pousser ces 62 professions dans les trois autres catégories de professions ayant un coefficient inférieur à 1.00.



## Tableau 2 Nombre de professions\* et pourcentage de la population active expérimentée selon le sexe et le coefficient de représentation, 1971 et 1986

Sources : *Recensements du Canada, 1971 et 1986*

\* *Le groupe de professions «Intermédiaires» est inclus dans ce tableau afin d'indiquer les changements survenus durant la période.*

À la différence des femmes, les hommes n'ont guère enregistré d'avancement dans les professions au sein desquelles ils étaient le plus sous-représentés. En fait, là où il y a eu augmentation, celle-ci a été compensée par une représentation plus faible dans d'autres professions; en 1986, 16 professions additionnelles avaient un coefficient situé entre 0.50 et 0.74, mais le nombre de celles dont le coefficient se situe entre 0.75 et 0.99 avait chuté de 14. Dans l'ensemble, ces conclusions concordent avec les observations faites ailleurs, soit que la diminution de la ségrégation professionnelle selon le sexe découle principalement de l'entrée des femmes, et non des hommes, dans les professions non traditionnelles ([Fox et Fox, 1987](#)).

## Entrée dans les professions non traditionnelles

Après avoir retracé les tendances globales de la structure professionnelle, il est intéressant d'explorer les échanges qui se sont produits et d'en étudier les répercussions sur les perspectives économiques des hommes et des femmes. Pour ce faire, l'étude examine maintenant les professions non traditionnelles pour les hommes et les femmes qui ont connu le plus fort déplacement de la représentation du sexe minoritaire entre 1971 et 1986. Ce genre d'analyse permet de préciser les professions ayant connu une croissance notable et d'établir un profil du type de travailleurs qui entrent dans les professions non traditionnelles.

Les professions non traditionnelles sont classées selon la différence entre le coefficient de représentation de 1971 et celui de 1986. Cette différence permet de mesurer pour chaque profession, le changement dans la répartition selon le sexe durant cette période. Plus la différence est grande, plus grand est le changement. Ce classement révèle 21 professions non traditionnelles pour les femmes et dix pour les hommes pour lesquelles le changement a été important.

On constate que sur les 21 professions pour les femmes, six appartiennent à la catégorie de gestion et cinq à celle des ventes et services ([tableau 3](#)). Les autres sont dispersées parmi les 484 catégories depuis les professions libérales (avocat, vétérinaire, optométriste et opticien d'ordonnance, etc.) jusqu'aux emplois techniques et spécialisés (compositeur et typographe, télégraphiste et chauffeur d'autobus, etc.). Dans l'ensemble, les changements observés pour ces 21 professions furent importants puisqu'aucune d'entre elles ne se qualifiait plus non traditionnelle en 1986, leur coefficient de représentation étant supérieur à 0.50. D'ailleurs les professions de barmen et d'opticiens d'ordonnance sont devenues traditionnelles durant la période, ayant chacune un coefficient dépassant 1.00.



### **Tableau 3 Les professions non traditionnelles présentant la plus forte évolution de la représentation des femmes, entre 1971 et 1986 selon les modalités de travail et le revenu d'emploi médian de 1985**

*Sources : Recensements du Canada, 1971 et 1986*

---

Pour les hommes, on note une augmentation de la représentation des hommes dans plusieurs des professions les plus stéréotypées comme professions féminines: travail de bureau, enseignement et certains types de fabrication. Seulement six des dix professions retenues ont cessé d'être classées non traditionnelles ([tableau 4](#)).



### **Tableau 4 Les professions non traditionnelles présentant la plus forte évolution de la représentation des hommes, entre 1971 et 1986 selon les modalités de travail et le revenu d'emploi médian de 1985**

*Sources : Recensements du Canada, 1971 et 1986*

---

## **Caractéristiques des travailleurs occupant les professions non traditionnelles choisies**

Quelles sont les caractéristiques des femmes et des hommes de ces professions non traditionnelles

choisies? La comparaison entre les travailleurs de ces professions non traditionnelles et le travailleur moyen de la population active expérimentée fait ressortir les caractéristiques des travailleurs non traditionnels. Toutefois, comme ces derniers appartiennent à une gamme restreinte de professions non traditionnelles et peuvent ne pas être vraiment représentatifs de l'ensemble des travailleurs non traditionnels, nous les comparerons donc à ce dernier groupe aussi.

En premier lieu, nous constatons qu'un plus grand pourcentage des femmes des 21 professions non traditionnelles appartiennent au groupe d'âge 25 à 34 ans comparativement à la population active expérimentée totale ([tableau 5](#)). Elles ont également plus de chances de posséder un grade universitaire que la travailleuse moyenne. Il n'y a que de légères différences quant à l'état matrimonial des femmes exerçant des professions traditionnelles et non traditionnelles. Dans l'ensemble, les différences entre les femmes parmi les 21 professions non traditionnelles choisies et les autres professions non traditionnelles ne sont pas énormes quoique les femmes du premier groupe semblent être légèrement plus jeunes et posséder un niveau d'instruction plus élevé.



## Tableau 5 Niveau d'instruction et caractéristiques démographiques des travailleurs non traditionnels et de la population active expérimentée, 1986

Source : Recensement du Canada, 1986

Les hommes des dix professions non traditionnelles choisies ont tendance à être plus âgés que le travailleur moyen; la moitié d'entre eux ont de 35 à 54 ans. Ces hommes ont également trois fois plus de chances d'avoir obtenu un grade universitaire, en grande partie dû au fait que la moitié d'entre eux sont enseignants et que 88% sont des diplômés universitaires.

## Modalités de travail et revenu des travailleurs occupant des professions non traditionnelles

On a depuis longtemps émis l'hypothèse que la ségrégation professionnelle selon le sexe explique en bonne partie la disparité économique entre les sexes. Il est donc raisonnable de se demander quels ont été les avantages économiques pour les femmes et les hommes récemment entrés dans les professions non traditionnelles. Certaines caractéristiques telles les modalités de travail et le revenu [▼7](#) permettent d'examiner cette situation, mais il faut cependant noter que ces deux variables ne peuvent à elles seules, tout expliquer puisque d'autres facteurs essentiels à la détermination du revenu (par exemple l'âge, le niveau d'instruction, l'expérience de travail) ne sont pas pris en compte ici.

Les femmes occupant des professions non traditionnelles ont beaucoup plus de chances que la travailleuse moyenne de travailler à temps plein, toute l'année; sauf les barmaids, les peseurs et les chauffeurs d'autobus. Toutefois, les femmes ont toujours moins de chances de travailler à temps plein que leurs homologues masculins, quelle que soit la profession. La différence est particulièrement notable dans le cas des chauffeurs d'autobus, où seulement 13% des femmes travaillent à temps plein, toute l'année en comparaison de plus de la moitié des hommes.

Bon nombre de ces professions non traditionnelles offrent aux femmes un revenu d'emploi médian beaucoup plus élevé que les \$18,845 enregistrés pour la travailleuse moyenne ([tableau 3](#)). Ici encore, il y a des exceptions. Il est à remarquer cependant que dans toutes les professions non traditionnelles, les femmes gagnent moins que les hommes. Pour bon nombre d'entre elles, comme les optométristes, les vendeurs et les courtiers en valeurs mobilières et les avocats, les différences sont substantielles.

La proportion des hommes travaillant à temps plein, toute l'année dans toutes les professions non traditionnelles est plus faible que celle déterminant le statut du travailleur moyen. Toutefois, on ne peut dégager aucune tendance nette quant aux modalités de travail pour les hommes dans les dix professions non traditionnelles choisies ([tableau 4](#)). Il demeure tout de même que leur revenu d'emploi médian est inférieur à celui du travailleur moyen soit \$28,209, avec une seule exception, les professions de l'enseignement de niveau primaire et de la maternelle (\$37,713). Mais en dépit du fait que ces professions aient été traditionnellement féminines, les revenus d'emploi médians des hommes demeurent plus élevés dans les professions pour lesquelles le revenu d'emploi médian du travail à temps plein, toute l'année a été calculé.

## Conclusion

Entre 1971 et 1986, les échanges professionnels s'expliquent surtout par le fait que les femmes sont entrées dans des professions non traditionnelles. Quant aux hommes, ils sont entrés plus lentement dans les professions non traditionnelles. Tant les femmes que les hommes exerçant des professions non traditionnelles étaient légèrement plus vieux et mieux instruits que la travailleuse ou le travailleur moyen. Il n'existait aucune différence marquée au niveau de l'état matrimonial.

Au sein des professions non traditionnelles où l'afflux du sexe minoritaire a été le plus fort, les femmes sont entrées dans les professions de gestion, les professions libérales, les ventes et les services. Ceci est en gros conforme à l'évolution des tendances du niveau d'instruction entre 1971 et 1986. Les hommes se sont dirigés davantage vers l'enseignement, les services, le travail de bureau et la fabrication.

En comparant les modalités de travail et le revenu d'emploi des travailleurs dans les professions non traditionnelles, il est évident que les femmes gagnent un meilleur revenu que la travailleuse moyenne mais inférieur à celui des hommes de la même profession. Réciproquement, les hommes gagnent en général plus que les femmes dans le domaine, mais moins que le travailleur moyen. Ce facteur, plus que tout autre, peut expliquer la lenteur avec laquelle les hommes se dirigent vers les emplois non



traditionnels.

---

## Pourquoi utiliser cette mesure?

Aux fins de la présente étude, la méthode du coefficient est plus intéressante pour deux raisons. Tout d'abord, nous devons déterminer quelles professions étaient non traditionnelles en 1971, année où les femmes ne constituaient que 34.3% de la population active expérimentée [▼4](#). Compte tenu de ce niveau de représentation, il est impossible que les femmes soient représentées également (c'est-à-dire à 50%) dans toutes les professions et un seuil de 34.3%, plutôt que 50%, reflète la situation d'une façon plus exacte. Deuxièmement, ce qui est plus important, nous nous intéressons à suivre la croissance des professions non traditionnelles durant une période où la proportion des femmes au sein de la population active expérimentée est passée de 34.3% à 42.8%. Étant donné cette dynamique, la simple comparaison de l'évolution de la composition de chaque profession selon le sexe confond deux processus distincts: (1) les transformations liées à l'évolution du taux de participation de chaque sexe à la population active expérimentée et (2) les changements liés au simple déplacement de la répartition de chaque sexe au sein d'une même profession. Une comparaison des coefficients isole le déplacement du sexe sous-représenté dans les professions non traditionnelles tout en maintenant constante l'évolution de la composition selon le sexe de la population active expérimentée ([Noyelle, 1987](#)).

Malgré l'utilité de ce coefficient, il faut signaler qu'il offre une gamme étendue de niveaux pour les professions non traditionnelles soit de 0.00 à 0.99. Ceci implique que plus le coefficient se rapproche de 0.99, plus la répartition selon le sexe des professions ainsi codées reflète étroitement la structure professionnelle globale et ainsi ne sont pas non traditionnelles au sens habituel du terme. Puisque nous nous intéressons à des professions qui n'étaient pas des choix fréquents de carrière pour les femmes ou les hommes en 1971, nous nous arrêtons expressément aux professions dont le coefficient est inférieur à 0.50. Une profession se définit donc comme non traditionnelle pour le sexe dont la représentation est inférieure à la moitié de sa représentation totale dans la population active expérimentée.

Le changement dans la composition sexuelle des professions non traditionnelles entre 1971 et 1986 s'exprime par la différence entre les coefficients calculés pour les deux années (c'est-à-dire 1986 moins 1971). L'utilisation de la différence entre les deux coefficients constitue une mesure simple de l'évolution vers une plus forte ou plus faible représentation du sexe minoritaire dans les professions non traditionnelles [▼5](#).

---

# Notes

## *Note 1*

On trouvera dans [Siltanen](#) (1990) des critique récentes de la recherche sur la ségrégation.

## *Note 2*

Les données utilisées dans cette étude ont comme base la classification des professions de 1971 ainsi que la définition de la population active de la même année.

## *Note 3*

Le coefficient de représentation est le pourcentage des femmes (ou des hommes) dans la profession i divisé par le pourcentage des femmes (ou des hommes) dans l'ensemble des professions (ex. pfi/PF ou phi/PH).

## *Note 4*

La population active expérimentée comprend les personnes qui avaient un emploi au moment recensement et les personnes qui n'en avaient pas, mais qui avaient travaillées au cours de l'année du recensement ou l'année précédente, et étaient temporairement mis à pied ou cherchaient du travail.

## *Note 5*

Malgré ses avantages par rapport à d'autres mesures statistiques, la méthode de la différence ne traduit pas parfaitement le changement s'étant produit durant des situations aussi dynamiques que celles-ci. Voir [Blackburn et Marsh](#) (à paraître).

## *Note 6*

La classification du recensement de 1971 comptait 486 professions. Dans la présente étude, quatre professions ont été regroupées en deux, ce qui donne un total de 484.

## *Note 7*

Tous les chiffres de revenu et des modalités travail portent sur les personnes qui travaillent à temps plein pendant toute l'année (de 49 à 52 semaines).

---

## Documents consultés

- BLACKBURN, R.M. et C. MARSH. «Education a Social Class: Revisiting the 1944 Education Act with Fixed Marginals», *British Journal of Sociology*, Londres. À venir.

- BOULET, J.-A. et L. LAVALLÉE. *L'évolution de la situation économique des femmes*, Ottawa, Conseil économique du Canada, 1984.
  - FOX, B.J. et J. FOX. «Occupational Gender Segregation of the Canadian Labour Force, 1931-1981», *Revue canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, vol. 24, n° 3, Toronto, 1987, pp. 374-397.
  - GUPPY, N., D. BALSON et S. VELLUTINI. «Women and Higher Education in Canadian Society», *Women and Education: A Canadian Perspective*, Calgary, 1987, pp. 171-192.
  - KRAHN, H.J. et G.S. LOWE. *Work, Industry and Canadian Society*, Edmonton, University of Alberta, 1987, pp. 129-130.
  - NOYELLE, T.J. «The New Technology and the Economy: Some Implications for Equal Employment Opportunity», *Computer Chips and Paper Clips*, vol. 2, Washington, D.C., National Academy Press, 1987, pp. 373-394
  - ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES. *L'intégration des femmes dans l'économie*, Paris, 1985.
  - SILTANEN, J.L. «Social Change and the Measurement of Occupational Segregation by Sex: An Assessment of the Sex Ratio Index», *Work, Employment and Society*, vol. 4, n° 1, Londres, mars 1990.
  - STATISTIQUE CANADA. *L'éducation au Canada: Revue statistique pour 1987-88*, cat. 81-229, Ottawa, 1989.
  - STATISTIQUE CANADA. *Activité*, cat. 93-111, Ottawa, 1986.
  - STATISTIQUE CANADA. *Tendances au niveau de la profession, 1961-1986*, cat. 93-151, Ottawa, novembre 1988.
  - TRAVAIL CANADA. *Les femmes dans la population active, 1986-87*, Ottawa, 1987.
- 

## Auteur

Karen Hughes est au service de une étudiante au niveau doctorat à la Faculty of Social and Political Sciences, University of Cambridge, Angleterre.

## Source

*L'emploi et le revenu en perspective*, Été 1990, Vol. 2, n° 2 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).

---

 FAITS SAILLANTS

 TABLE DES MATIÈRES

 INDEX DES SUJETS

 INDEX DES AUTEURS

 ENGLISH

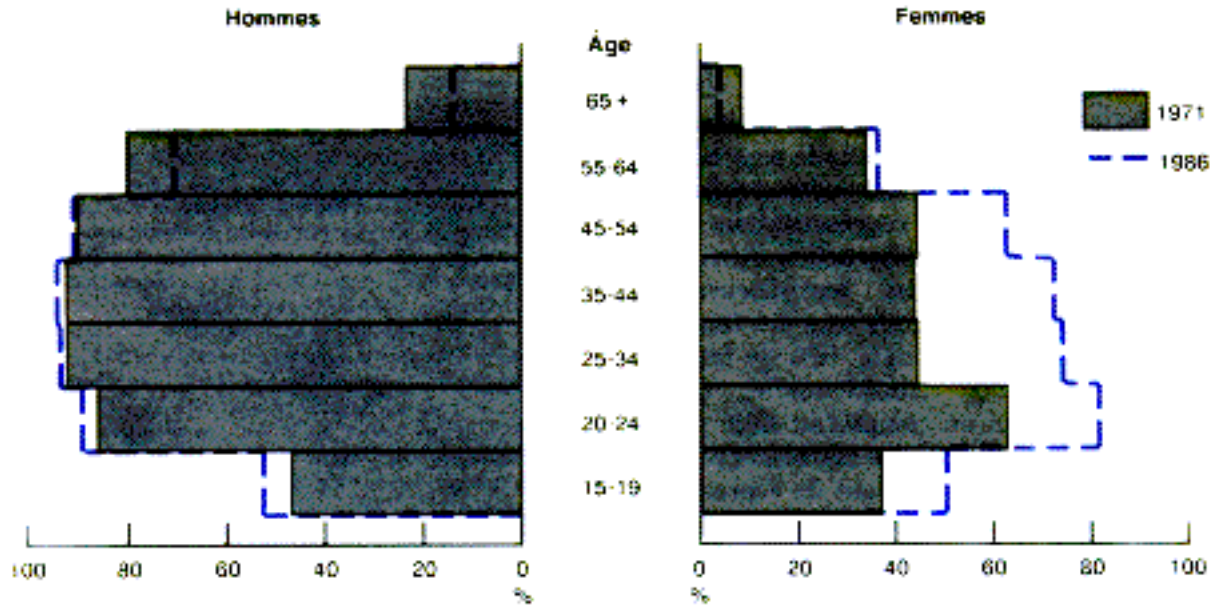
 AIDE

 PAGE TITRE



### Taux d'activité, 1971 et 1986

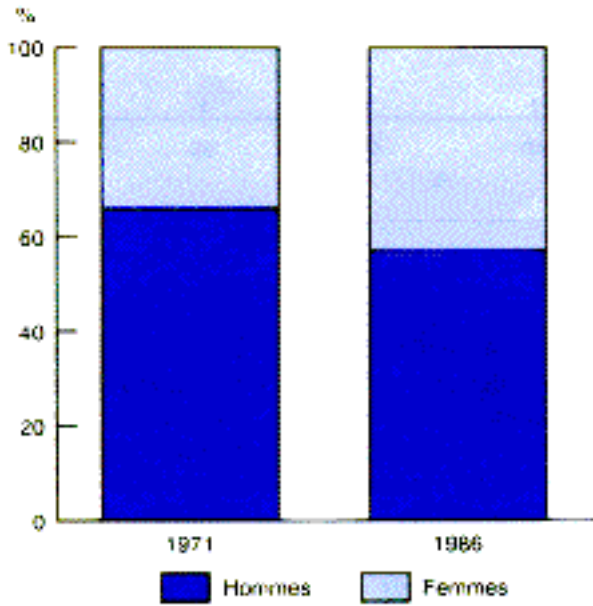
Le taux d'activité pour l'ensemble des femmes passe de 40% à 55% alors que celui des hommes demeure presque stable.



Sources: Recensements du Canada, 1971 et 1986

### Proportion d'hommes et de femmes dans la population active expérimentée

La population active expérimentée passe de 8.6 à 12.8 millions, le nombre de femmes augmentant de 85%



Sources: Recensements du Canada, 1971 et 1986

## Tableau 1

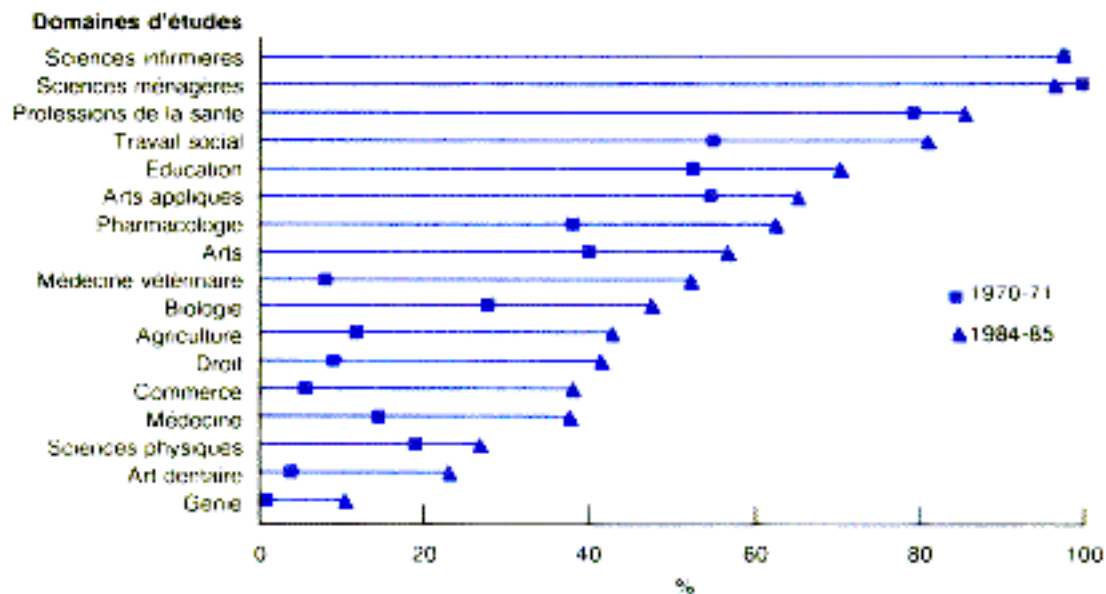
**Niveau d'instruction de la population active expérimentée, 1971 et 1986**

Niveau d'instruction	Femmes		Hommes	
	1971	1986	1971	1986
Moins que la 9e année	20.1	7.7	29.6	12.2
9e à 13e années	49.9	41.5	43.4	39.8
Études postsecondaires	25	39.1	19.2	34.5
Études universitaires	4.9	11.7	7.9	13.4

*Sources : Recensements du Canada, 1971 et 1986*

### Baccalauréats et premiers grades professionnels décernés à des femmes en proportion du total

Dans presque toutes les disciplines, le pourcentage de femmes ayant obtenu un grade augmente nettement, par exemple en pharmacologie où il passe de 38% à 62%.



Source: *Women and Education: A Canadian Perspective*



Tableau 2

**Nombre de professions\* et pourcentage de la population active expérimentée selon le sexe et le coefficient de représentation, 1971 et 1986**

	Coefficient de représentation					
	Non-traditionnelles		Intermédiaires		Traditionnelles	
	.0-.24	.25-.49	.50-.74	.75-.99		1.00 +
<b>1971</b>						
Femmes:						
Nombre de professions		224	68	31	30	131
% de la population active féminine		2.8	5.6	2.0	3.9	85.7
Hommes:						
Nombre de professions		16	35	25	55	353
% de la population active masculine		0.9	4.0	6.0	8.9	80.1
<b>1986</b>						
Femmes:						
Nombre de professions		162	88	49	53	132
% de la population active féminine		2.4	4.7	4.6	9.7	78.7
Hommes:						
Nombre de professions		16	34	41	41	352
% de la population active masculine		1.2	4.8	3.1	12.5	78.4

*Sources: Recensements du Canada, 1971 et 1986*

*\* Le groupe de professions «Intermédiaires» est inclus dans ce tableau afin d'indiquer les changements survenus durant la période.*

Tableau 3

**Les professions non traditionnelles présentant la plus forte évolution de la représentation des femmes, entre 1971 et 1986 selon les modalités de travail et le revenu d'emploi médian de 1985**

Profession	Population active expérimentée		Coefficients de représentation			Modalités de travail		Revenu d'emploi* médian	
	1971	1986	1971 CoF (1)	1986 CoF (2)	Différence 1971- 1986 (2)- (1)	% femmes,	% hommes,	Revenu des femmes (\$)	% revenu des femmes/revenu des hommes
						temps plein, toute l'année	temps plein, toute l'année		
Toutes professions	2,961,210	5,466,515				41.8	58.3	18,845	66.8
Total non traditionnelles	221,630	374,165				53.6	61.2	21,146	71.2
Barmaids	1,900	24,050	0.42	1.33	0.90	29.3	37.5	9,856	70.1
Vétérinaires	75	1,435	0.13	0.81	0.68	49.4	78.2	25,333	66.4
Maîtres opticiens	230	1,935	0.48	1.12	0.63	50.0	75.3	17,823	73.4
Agents de publicité	565	4,325	0.37	0.99	0.62	56.1	67.1	22,500	75.0
Optométristes	90	810	0.18	0.76	0.57	54.7	60.6	33,250	61.2
Typographes et compositeurs	1,625	6,170	0.37	0.93	0.56	51.5	75.4	18,293	70.4
Télégraphistes	185	455	0.33	0.87	0.55	65.0	74.9	23,285	80.0
Directeurs des relations avec le personnel et des relations industrielles	445	11,190	0.32	0.84	0.52	73.3	84.0	28,047	69.2
Directeurs des finances	630	19,285	0.24	0.75	0.51	79.8	90.8	26,188	64.2
Vendeurs et agents d'assurances	4,155	21,610	0.36	0.86	0.50	71.5	74.1	19,539	64.7
Agents de services commerciaux	275	1,830	0.33	0.81	0.48	63.7	75.2	24,615	80.5
Comptables, vérificateurs et autres agents financiers	15,655	74,595	0.44	0.92	0.47	67.6	81.3	24,304	68.7
Acheteurs et agents d'approvisionnement, sauf le commerce de gros et de détail	1,010	5,255	0.25	0.70	0.45	75.0	81.7	22,250	71.2

## Surveillants:

vendeurs, de services	2,005	8,370	0.24	0.69	0.45	72.6	81.2	22,901	65.3
Commis de production	2,145	5,780	0.49	0.94	0.45	62.0	73.0	20,183	73.8
Directeurs des ventes et de la publicité	465	21,185	0.11	0.54	0.44	68.5	86.4	21,627	55.9
Peseurs	660	1,695	0.47	0.88	0.41	17.3	41.3	17,500	67.5
Conducteurs d'autobus	3,045	16,125	0.28	0.69	0.41	13.2	53.9	14,750	50.3
Courtiers en valeurs	665	3,440	0.25	0.63	0.38	66.7	72.6	20,677	50.7
Avocats et notaires	785	9,135	0.14	0.51	0.37	64.8	82.0	30,822	62.6
Directeurs des services	185	4,025	0.27	0.64	0.37	62.1	78.5	22,595	69.6

Sources: Recensements du Canada, 1971 et 1986

\* *Emploi à temps plein, toute l'année seulement (49-52 semaines travaillées).*

Tableau 4

**Les professions non traditionnelles présentant la plus forte évolution de la représentation des hommes, entre 1971 et 1986 selon les modalités de travail et le revenu d'emploi médian de 1985**

Profession	Population active expérimentée		Coefficients de représentation			Modalités de travail		Revenu d'emploi* médian	
	1971	1986	1971 CoF (1)	1986 CoF (2)	Différence 1971-1986 (2)-(1)	% hommes, temps plein, toute l'année	% femmes, temps plein, toute l'année	Revenu des hommes (\$)	% revenu des femmes/revenu des hommes
Toutes professions	5,665,720	7,316,990				58.3	41.8	28,209	66.8
Total non traditionnelles	259,995	423,190				53.3	42.0	24,093	77.0
Bobineurs et renvideurs de textiles	660	860	0.41	0.71	0.30	55.1	48.0	20,388	75.3
Opérateurs sur machines de bureau	4,350	3,320	0.32	0.55	0.24	64.7	51.3	20,558	85.3
Travailleurs spécialisés dans la fabrication et le montage de matériel électronique	2,485	5,740	0.42	0.66	0.23	60.9	59.5	22,187	79.7
Surveillant: travail leurs spécialisés dans les services de logement et les secteurs connexes	4,785	13,635	0.45	0.64	0.20	61.7	45.7	19,090	76.7
Relieurs et travailleurs assimilés	2,165	3,195	0.48	0.61	0.13	54.9	42.7	24,694	64.2

Danseurs et chorégraphes	70	340	0.29	0.40	0.11	28.2	16.1	..	..
Femmes de chambre et valets	595	2,560	0.07	0.15	0.09	39.9	22.9	13,999	85.1
Professeurs au niveau primaire et de préscolaire	25,900	36,830	0.27	0.34	0.07	81.7	58.0	37,713	80.7
Techniciens de bibliothèque, de musée et d'archives	450	965	0.48	0.54	0.06	62.4	50.8	23,250	97.4
Téléphonistes	1,305	2,120	0.06	0.12	0.06	49.3	44.9	25,151	76.6

*Sources: Recensements du Canada, 1971 et 1986*

*\* Emploi à temps plein, toute l'année seulement (49-52 semaines travaillées).*

Tableau 5

**Niveau d'instruction et caractéristiques démographiques des travailleurs non traditionnels et de la population active expérimentée, 1986**

	Femmes			Hommes		
	21 professions non traditionnelles choisies	Toutes les professions non traditionnelles	Population active expérimentée	10 professions non traditionnelles	Toutes les professions non traditionnelles	Population active expérimentée
	%					
<b>Âge</b>						
15 - 24	11.9	17.5	23.6	11.3	28.6	19.8
25 - 34	42.3	36.1	29.9	26.6	28.4	28.5
35 - 54	39.6	38.3	37.6	51.4	33.2	38.9
55 +	6.1	8.1	9.0	10.7	9.7	12.8
<b>Niveau d'instruction</b>						
0 à 8 années	2.6	7.3	7.6	5.8	6.1	11.6
9 à 13 années	17.7	22.2	22.9	12.6	17.6	23.8
Études secondaires	17.2	15.2	16.3	6.9	12.4	12.2
Certificat de métier	2.8	2.3	2.5	2.1	2.3	4.4
Quelques années d'université/collège communautaire	40.8	36.1	39.1	22.7	40.5	34.5
Grade universitaire	18.8	16.8	11.7	49.8	21.1	13.4
<b>État matrimonial</b>						
Marié(e)	64.1	63.1	61.4	70.6	53.3	66.1
Célibataire	22.8	25.1	27.7	23.2	41.5	28.1
Séparé(e), divorcé(e), veuf/veuve	13.1	11.7	10.9	6.2	5.2	5.8

Source: Recensement du Canada, 1986